

Slam a plu

Première « slam session » au Léop'Art où, pour rimer avec innovante, la soirée était également surprenante, amusante, emballante...



Organisatrice de la soirée, Monique a lu son poème humoristique et coquin en ouverture de la première slam session.

Arrivés là pour commander une pizza et siroter un verre en attendant, Sandrine et Thierry étaient encore au bar plus d'une heure plus tard. Pris au jeu du slam.

Cet art d'expression orale qui se pratique dans des lieux publics. Qui invite à lire des poèmes écrits par chacun. Où les débutants sont vivement encouragés plutôt que raillés. Où la soirée se place instinctivement sous le signe du bon moment. Du partage. De la convivialité. Difficile en effet, de ne pas se laisser emporter, comme les deux amoureux du bar, dans le tourbillon des mots et des rimes. Avec sérieux. Humour. Étonnement. Amusement. Avec réserve. Avec son voisin inconnu jusque-là. C'est tout cela le slam. Une forme d'expression qui faisait son apparition à Lunéville, jeudi soir, à l'initiative de Monique Cailloux, séduite par les slameurs nantais. « Comme c'est une première à Lunéville, on va être assez souple. Permettre à des gens d'écrire sans avoir à lire, s'ils ne le souhaitent pas. D'autres, plus à l'aise, liront leurs textes. Ou des textes d'autres auteurs .. » En maîtresse de cérémonie, Monique a ouvert le bal. Histoire de débrider et déridier les plus intimidés. Monique, qui rime avec « deux qui la tiennent et trois qui la... » refait l'histoire de cette blonde (elle-même) qui aurait pu s'appeler Marilynne. Voire Monica, à la mode suédoise. Un ton humoristique et coquin pour ce poème d'ouverture. Pour faciliter la tâche des novices, elle avait également distribué des petites feuilles à compléter sur le principe des textes à trous que l'on faisait gamins. Les tourtereaux du bar, après avoir choisi le thème de la bière, ont rebondi sur le chocolat. Des vers à lire, sur scène contre un verre à boire. C'était la récompense l'autre soir (et ça rime...). Romain, Meusien âgé de 16 ans, en vacances chez sa grand-mère était venu en curieux mais en connaisseur aussi. « J'ai déjà assisté à des séances de slam à Paris mais sans y lire de texte, en écoutant uniquement. » Pour l'occasion, il avait ressorti de ses précieuses chemises en carton le fruit d'un exercice fait quelque temps, lors d'une rencontre avec des écrivains. « J'ai travaillé sur une expression modifiée. L'expression "mort de rire" est devenue "mort de rien". » Tandis qu'il se met en scène pour quelques minutes (moins de 3 minutes, c'est la règle), Émilie et Yves, animateurs sur « Radio caraïbes » à Nancy et amateurs de littérature se penchent sur leurs petits papiers, bientôt rejoints par Joseph. Émilie a préparé un texte sur la protection, « car je suis très spirituelle ». Pour Marie-Claude et Mahaut, venues en curieuses, les rimes tournent autour de la clope, bientôt indésirable et suicidaire qui finira écrasée sur un trottoir... Pour les amateurs, la prochaine session devrait avoir lieu dans deux semaines. J-C.P.